



Adeline, ici en compagnie de Bérénice, animatrice aux Amis des aveugles à Ghlin, vient d'exposer des graffitis en braille dans les musées de Mons.



Lisa Neiryck
23 ans – Courcelles

J'étudie le journalisme à l'université de Liège. Je suis passionnée par la culture populaire, et le cinéma en particulier. J'ai à cœur de proposer un journalisme constructif et innovant, accessible à tous. J'espère contribuer à une information de qualité, inclusive, avec une approche qui sort des sentiers battus.

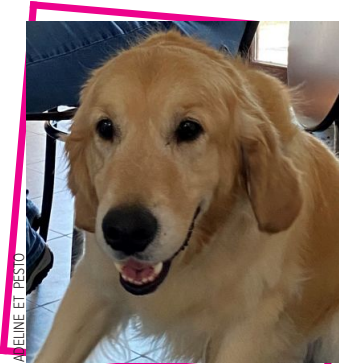
ADELINE ET PESTO

EGROOY

Résilience et malvoyance : toujours compatibles ?

Rencontre avec Victor, Cem, Adeline, Traian, Sarah et Elizabeth, six déficients visuels pour qui la résilience revêt différentes formes.

Malvoyants depuis la naissance, Traian (27 ans, étudiant en gestion publique) et Sarah (16 ans) acceptent leur cécité. Ils n'envisagent pas leurs problèmes de vue comme un frein ou comme une fatalité. Ils sont d'ailleurs unanimement positifs : « Il y a pire dans la vie qu'être malvoyant. » Bien qu'Adeline (27 ans) et Cem (26 ans, étudiant en gestion publique) aient accepté leur cécité (au prix d'efforts considérables), ils regrettent tout de même le regard que leur portent encore certaines personnes. Adeline, par exemple, souhaiterait faire du théâtre sans que tout le monde ne s'émerveille : « Quand on est aveugle, c'est comme si la moindre réussite était grandiose », ajoute-t-elle. Quant à Cem, il déplore le manque de personnages malvoyants dans les films/séries : les modèles, il les compte sur les doigts d'une main. De plus, « lorsqu'il y en a, leur rôle est souvent teinté d'humour ou de moquerie ».



ADELINE ET PESTO

Victor (25 ans, juriste) enrichissent cette réflexion : selon eux, les malvoyants sont perçus comme victimes ou comme héros. Or, celui que l'on plaint devient inférieur. L'admiration n'est pas non plus souhaitable puisque « les super-héros n'ont besoin de personne... et nous, on ne peut pas s'en sortir seuls », explique Elizabeth. Il s'agit là d'une des raisons pour lesquelles elle et Victor redéfinissent la résilience : accepter leur handicap n'est pas facile ; ils s'y sont toutefois adaptés par obligation. Ainsi, Victor a dû renoncer à une potentielle carrière dans la construction au profit d'un métier plus accessible. Cette adaptation a tout de même du positif : « Si j'avais accepté ma condition, je n'aurais jamais fait le parcours que j'ai fait ; or j'en suis très fier », dit-il. La résilience n'est donc pas unique et universelle. Elle pourrait cependant être facilitée par une représentation plus diffuse et plus sérieuse des déficients visuels. Cela pourrait aider les personnes valides à porter un autre regard sur la cécité : « Le handicap ne nous définit pas, nous restons des humains », conclut Elizabeth.

LISA NEIRYNCK

Le rire comme remède

Certains manquent de tact face au handicap, sans doute à cause du manque d'information sur le sujet. Victor et Adeline s'en amusent. Victor : « Je partais en vacances et le steward a crié au micro : "Un blind pour l'accueil ! Un blind !" C'est comme dire : "Un aveugle, un aveugle !" Un assistant est alors arrivé avec une chaise roulante puisque, forcément, comme je suis aveugle, je ne sais pas marcher. »

Adeline : « Un jour, une femme a vu Pesto, mon chien, marquer l'arrêt pour m'indiquer une marche. Elle a alors dit : "Madame, votre chien a l'air fatigué." Je l'ai rassurée. Pesto s'est arrêté au palier suivant et la femme s'est indignée : "Mais il est fatigué, vous devriez le porter !" Pesto fait 45 kg, il portait son harnais de chien-guide. »

La nouvelle résilience

Elizabeth (27 ans, étudiante en psychologie) et